

RENCONTRE AVEC PASCAL BOUZIN PROVISEUR DU LP TREGEY, LES ACCOMPAGNATRICES CARDIE SYLVIE GIBERT ET AMANDINE JAULIN ET CHRISTOPHE FLOREAN PRINCIPAL DU COLLÈGE DE COUTRAS ET LES ACCUEILLANTS DU SAS

Le 12/01/2023 10h30 – 12h40

Salle Rosa Parks

1 – Accueil café

Lors de cette prise de contact, nous rencontrons les accompagnatrices CARDIE, Amandine Jaulin et Sylvie GIBERT, qui nous invitent à présenter notre SAS sur la plateforme « Notre école, faisons-la ensemble » avec une fiche « Innovatech ».

Nous rencontrons, également, le principal adjoint et la pysEN du Lycée Polyvalent Jean Monnet à Libourne, qui nous expliquent qu'ils cherchent des solutions pour gérer au mieux les lycéens dans leur environnement semi-rural, semi-urbain. Ayant entendu parlé de notre SAS, ils étaient curieux de voir les possibilités de mise en place dans leur établissement.

2 – Visite du SAS

Séverine Arod a présenté aux invités, le lieu du SAS, ses ressources et son équipe. Lors de la présentation de nos outils, Mme Sonia Jeaneau, pysEN au LPo Jean Monnet à Libourne, rappelle qu'il existe différents types de cartes CNV, dont celles prévues à l'usage des plus grands, pour les lycéens. Elle partage aussi différentes ressources telles que le site <https://irepsna.org/> de l'IREPS de Nouvelle Aquitaine et le site <https://www.jeux-cooperatifs.com/> où l'on peut trouver d'utiles jeux sur la gestion des émotions et la résolution de problèmes.

3 – Présentation du dispositif

De retour en salle Rosa Parks, Séverine Arod a présenté l'historique du SAS du collège HDN de Coutras marqué notamment par le départ en juin 2022 de nombreux collègues impliqués au SAS et l'arrivée de nouveaux intervenants cette année tant au niveau du comité de pilotage que des accueillants. Elle a rappelé qu'il est important d'avoir une équipe soudée pour tenir le projet et que cette équipe peut être remise en question chaque année avec les mutations.

Séverine a ensuite présenté le protocole d'utilisation, les statistiques de fréquentation, les bilans des élèves ainsi que les documents d'appuis (« Guides utilisateurs et accueillants », « Quelques repères en cas de crise », « Les éléments de psychologie de l'adolescent »), documents qu'il a fallu éprouver et remanier au fil du temps selon les observations et les besoins.

Vanessa Furet, pilote du SAS, a expliqué que ce dispositif favorisait la qualité du suivi des élèves et la fluidité du travail en vie scolaire. AED, elle raconte qu'il est arrivé qu'à la vie scolaire, 8 élèves étaient accueillis, en crise, en même temps et que deux d'entre eux ont pu partir sans être accompagnés : constat considéré comme un échec par la vie scolaire. Avec le SAS, de telles situations n'arrivent plus. Les pilotes du SAS expliquent aussi que le fait d'isoler l'élève et de le sortir des regards de la vie scolaire lors de sa crise, le calmait plus rapidement.

Les pilotes du SAS expliquent que le dispositif est toujours en voie d'expérimentation au collège de Coutras et que des questions restent encore à travailler, telles que « Est-ce que tous les collègues ont bien compris l'utilité du SAS ? Son protocole ? L'accueil des élèves au retour du SAS ? Comment mieux communiquer auprès des familles, des élèves, des enseignants ? ... ». Au regard des résultats des bilans faits par les élèves, la question d'améliorer la préparation du retour en

classe se pose car, s'ils disent rapidement se calmer, se sentir accueillis et écoutés, le retour en classe reste difficile.

4 – Témoignages de nos invités

M. Bouzin, principal du LP Tregey, anciennement directeur d'écoles élémentaires, est intervenu en visioconférence. Il a mis en place le dispositif SAS dans différents établissements depuis 2011 : première mise en place au Lycée des métiers Jean Capelle à Bergerac, puis dans de nombreux collèges et lycées. Il a été inspiré par différentes études, notamment **Les 10 commandements contre la violence à l'école** d'**Eric Debarbieux**, et les ouvrages de **Christophe Marsollier**, qui l'ont aidés à comprendre que les jeunes étaient « colonisés par des flux émotionnels ».

M. Bouzin, avec le concours de ses équipes pédagogiques, a alors mis en place un dispositif SAS qu'il nomme aussi « décalage de l'espace temps » parce qu'il comprend que « le système émotionnel neutralise le système rationnel » et que donc l'élève devient incapable d'étudier, de se concentrer et de travailler lors d'une crise.

Son protocole :

Ses équipes et lui repèrent en début d'année les élèves en difficultés, souvent à travers les nombreuses exclusions de cours. Ils proposent, alors, la mise en place d'un protocole avec l'élève, la famille et l'établissement. Il s'agit là d'un « Contrat d'engagement réciproque tripartite » (contrat qu'il se propose d'envoyer à M. Floréan). M. Bouzin contacte donc la famille, non pas pour punir l'élève perturbateur, mais pour expliquer à la famille que l'établissement scolaire comprend où en est l'élève et qu'une solution peut être éventuellement proposée (les familles sont généralement très agréablement surprises !).

Cette proposition d'accompagnement s'appelle **le SAS**. En accord avec la famille, l'équipe pédagogique, l'élève et la classe, l'élève, en situation de crise, a le droit de, soit sortir seul dans le couloir ou d'aller à la vie scolaire, pour se calmer. Il ne s'agit pas d'une exclusion de cours, l'élève n'a pas le sentiment d'être exclus de classe ainsi « son sentiment d'appartenance au groupe classe » reste intact (il n'y a donc pas cette « violence symbolique liée à l'exclusion de cours »). Lors de la signature du contrat, M. Bouzin explique au jeune le fonctionnement de ses émotions et lui rappelle qu'il n'est pas responsable de ses émotions et qu'il n'y est pour rien s'il ne peut plus travailler. En état de crise, la solution est de s'éloigner et de se calmer dans « un espace temps décalé ». M. Bouzin cite alors **Serge Boimare** « Si l'élève est empêché, cela ne sert à rien ».

En outre, à la signature du contrat, l'élève doit choisir, parmi l'équipe enseignante et même la direction, un adulte qui deviendra son tuteur. Il s'engage, alors, à faire un point hebdomadaire avec l'adulte sur son vécu. L'adulte, qui doit évidemment être d'accord pour devenir le tuteur de l'élève, est rémunéré en HSE. Il s'agit ici, pour P. Bouzin, de respecter le travail et l'engagement de chacun.

Par ailleurs, la sortie de l'élève dans le couloir, comme la déclaration des heures engagées par l'adulte sont basées sur la « **confiance** », terme que M. Bouzin utilise de nombreuses fois dans sa présentation. En arrivant dans chaque établissement, il se confronte à l'objection suivante : « mais il va en profiter », et (mis à part une seule fois où l'élève, peut-être en lien avec une pathologie, a tellement abusé qu'il a été exclus), jamais les élèves, en 11 ans, n'ont profité de ce droit à sortir de cours. Au contraire, leur besoin d'écoute et d'appartenance au groupe les amènent à se calmer rapidement. Même constat avec le SAS du collège, très peu de double passage, pas d'abus.

M. Bouzin explique ainsi qu'en sortant de cours, on crée un « décalage dans l'espace temps » et on évite d'aller au clash. Il parle d'une « vision systémique » du protocole : l'école, les parents, la famille trouvent tous un bénéfice à cette méthode. Il s'appuie, également, sur les travaux de **Daniel Favre** **Transformer la violence des élèves**, et **Cessons de démotiver les élèves**.

Enfin, pour que la classe comprenne le contrat signé par leur camarade, il leur explique le principe de différenciation et la notion de compétences psychosociales. Les élèves comprennent et deviennent alors capables de gérer leurs émotions. Le fait, aussi, d'en parler avec les enseignants calme tout le monde.

Pascal Bouzin parle de « philosophie de travail », de « bien-être pour tous », de « qualité de vie ». Il cite **Dominique Bucheton** et son ouvrage **Les gestes professionnels dans la classe**, **Pierre Merle** avec **L'élève humilié**. Le chef d'établissement explique qu'en créant ainsi du « collectif », en renouant avec les familles, les rapports d'incident ainsi que les exclusions de cours diminuent. Au LP Tregey, ils ont diminué de moitié en un an ! Il s'agit ainsi de travailler sur le long terme, de créer une ambiance de bien-être pour tous à l'école et de mettre en place une « culture d'établissement ».

Les accompagnatrices CARDIE, une fois la visioconférence terminée, ont témoigné de leur visite au lycée Tregey. Ce lycée qui a la réputation d'avoir des situations de grandes violences s'est transformé. Lors de leur dernière visite, elles étaient surprises par « l'ambiance positive » : les élèves sourient et saluent naturellement les adultes qu'ils croisent. Elles expliquent également, qu'une des priorités de la philosophie de cet établissement est de créer du « collectif » et que pour se faire, Pascal Bouzin banalise 2h tous les 15 jours pour que les collègues puissent disposer de temps de concertation. Christophe Floréan, principal du collège de Coutras, exprime, brièvement, que cela lui semble compliqué de banaliser des heures au sein de notre collège. Laure-Eve Lasalmonie, pilote du SAS, intervient en témoignant qu'elle a commencé sa carrière en lycée professionnel où aucun temps de concertation n'était possible, qu'elle ne voyait pas ses équipes de travail, et qu'elle ressentait de grandes difficultés à travailler ainsi. Elle témoigne, alors, que depuis qu'elle est à Coutras, en SEGPA, et qu'elle dispose d'un temps de concertation hebdomadaire avec son équipe, son travail est de meilleure qualité. Elle explique que ces concertations permettent de repérer plus facilement et rapidement les élèves en difficultés, de se sentir soutenus, écoutés et conseillés, de partager des idées, de faire naître et de suivre des projets, de créer et de développer un esprit d'équipe.

Le temps de réunion étant bien dépassé, nous avons dû prendre congés.

L'équipe du SAS du collège de Coutras, prévoit, à la suite de cette réunion, de se rencontrer pour partager les nouvelles idées émanées de cette réunion et de voir ensemble comment améliorer le dispositif.

M. Floréan a exprimé son souhait d'un temps de réflexion et d'élaboration d'un contrat d'engagement réciproque inspiré de celui de Tregey pour les élèves les plus difficiles.

Le SAS continuerait d'être utilisé pour les besoins du « tout venant » et à la fois pour les élèves difficiles « engagés ». Le SAS s'offrirait alors d'un « pool » de tuteurs. Pistes à travailler.

Coutras, le 16 / 01 / 2023
Laure-Eve Lasalmonie pour le SAS